

excuser ses égarements, demander pardon, et parfois s'offrir comme victime volontaire d'expiation ; il est devant le peuple la voix de Dieu pour rappeler les devoirs, exciter les espérances du ciel, menacer des châtimens éternels, veiller sur toutes les actions ; prodiguer le jour et la nuit toute espèce de consolations. Tel est le pasteur. Il n'est aucune charge qui soit en même temps si élevée et si populaire, aucune magistrature qui soit plus simple et plus sublime dans ses fonctions.

Mais écoutons le pasteur. . . *De quoi parle-t-il ?* Ce n'est point des questions ardues de la philosophie, des affaires compliquées de l'Etat, des nouveautés présomptueuses, ni de ce qui a ordinairement le privilège d'attirer l'attention publique et de piquer la curiosité des auditeurs.

Mais il traite des sujets sans lesquels toute philosophie est insensée, toute politique impuissante, toute découverte scientifique inutile. Il parle de Dieu, de l'âme, du salut, de la conscience, du sacrifice, de la résignation ; autant de vérités anciennes et que le monde a néanmoins besoin d'entendre répéter et comme rajeunir, de la même façon que l'homme a besoin de manger chaque jour le pain comme une nourriture nouvelle, bien que cet aliment soit cependant très ancien et très commun parmi les hommes. Vérités les plus simples, pour qu'elles puissent être comprises du pâtre le plus grossier ; les plus élevées, afin qu'elles offrent aussi un aliment inépuisable aux sublimes intelligences.

Vérités les plus individuelles, de façon qu'il n'y en ait pas qui intéressent davantage, et qui s'accoutument mieux à la manière d'être intime et particulière de chacun ; les plus générales en même temps, puisqu'il n'est personne, si obscur et si puissant soit-il, qui puisse se croire dispensé de leur accorder son attention ; et qu'il n'en est pas d'autres qui influent plus directement sur la masse du genre humain.

Elles sont les plus divines, puisqu'elles viennent directement de Dieu ; qu'elles sont indispensables et essentielles pour connaître Dieu, le servir et le posséder ; non point comme les vérités de l'ordre purement naturel, qui n'aboutissent à ce résultat qu'indirectement ou pour ainsi dire accidentellement. Elles sont en même temps les plus humaines ; puisqu'il n'en est point qui touchent l'homme de plus près, qui pénètrent plus avant dans son cœur, qui répondent plus exactement à ses